



Les acrostiches du créateur d'entreprise (4/8)

Faites preuve de conviction

Chaque semaine durant l'été, Références livre aux jeunes entrepreneurs en herbe le conseil spécifique d'un expert sous la forme d'un acrostiche. Histoire de mettre toutes les chances de leur côté.



BERNARD JOUAN est Directeur Retail & Private Banking de la Zone de Liège au sein de BNP

Paribas Fortis. En lien avec sa politique d'encouragement des initiatives et nouvelles idées, la banque a récemment coorganisé un programme d'accompagnement à la création d'entreprise.

Convaincre un partenaire financier? Rendez votre projet unique et incontournable: dans son concept, son approche commerciale, ses modes de production ou son mode de distribution...

Organisation Votre partenaire financier attend de vous un plan d'affaires structuré, précis dans son approche, son étude, sa mise en place et son «industrialisation». Vous devez être en mesure de répondre à toutes les questions, même les plus pratiques. Comme par exemple: comment sont réparties

les tâches administratives et commerciales? Qui sont vos concurrents? Comment allez-vous prospecter, vous faire connaître et augmenter votre clientèle? Qu'avez-vous prévu en termes de contrôle interne?

N'hésitez pas à vous remettre en question. Soumettez vos idées à des tiers. Posez-vous des questions déroutantes: Achèteriez-vous votre produit? Êtes-vous convaincu par votre concept?

Vision Ayez des ambitions à long terme. Comment voyez-vous votre entreprise dans 3 ans, dans 5 ans? Quels sont vos objectifs

stratégiques? Quelles actions allez-vous entreprendre pour les atteindre? Comment allez-vous mesurer votre performance? Et votre positionnement dans l'entreprise: comment l'envisagez-vous, au démarrage et au fur et à mesure de votre progression?

Innovation Repassez chaque année par la case «création» afin d'être dans un processus d'amélioration continue.

Croyez en votre réussite: soyez tenace et maintenez le cap devant les embûches qui ne manqueront pas de se présenter.

Talent Mettez en évidence vos dons et qualités dans la présentation et la défense de votre projet.

Initiales Soyez à l'affût de nouvelles idées. Vous avez un esprit d'entrepreneur, vous devez garder un esprit indépendant.

Osez! Montrez-vous opportuniste. Le dicton populaire le dit: «La fortune sourit aux audacieux.»

Nouez une relation durable et de confiance avec votre partenaire financier. Vous aurez préparé un plan financier adapté à votre projet,

avec l'aide d'un professionnel. Vous serez en mesure de l'expliquer à vos interlocuteurs. Quel sera votre chiffre d'affaires? Les coûts sont-ils réalistes? Dégagez-vous la rentabilité qui permet de vous octroyer une rémunération, et de financer le développement de vos activités? Quel est votre effort propre dans l'investissement de départ? Quel est le besoin de crédit? Comment va évoluer votre trésorerie? Quelles garanties offrez-vous à celui qui vous soutiendra? Annuellement, prévoyez une ou deux rencontres avec votre partenaire financier pour évaluer la situation, et les mesures à prendre. **Propos recueillis par L.F.**

J'ai fait un break

Jean-Marc Tahir

«J'ai quitté mon entreprise pour devenir "maman"»

Qu'est-ce qui a fait que Jean-Marc Tahir soit passé de «chef d'entreprise qui tourne à 60 h/semaine» à «coach centré sur les métiers du cœur»? La réponse se trouve dans son CV. Trois mots qui peuvent sembler incongrus... pour un CV d'ingénieur civil: «trois enfants, heureux». Son break a commencé le jour où il a décidé de réorganiser sa vie autour de ses enfants. Et a entraîné, par la même occasion, un grand changement professionnel.



PHOTO DR

Jean-Marc Tahir a déjà créé plusieurs sociétés. Il a notamment géré, pendant douze ans, la SPRL Bob Software. Avec des programmes phares en comptabilité et gestion, les affaires marchaient bien, très bien. «J'ai bossé comme un fou, sans compter les tracas qui tournaient la nuit, car l'informatique n'est pas un métier que l'on peut facilement cloisonner.»

En 2000 pourtant, sa vie prend une autre couleur. «La vie fait que je me remarie et que je quitte ma société. Ma femme était enceinte. C'était une opportunité pour moi de devenir... maman.» Du jour au lendemain, cet ingénieur civil bascule de l'autre côté de la barrière: «Du type économiquement fort dans le couple, qui bosse 60 heures/semaine, je deviens économiquement faible, avec une femme qui travaille 70 heures/semaine et qui gagne très bien sa vie.» Au début, cette position financière est un peu difficile à assumer. «En bon "macho", il m'a fallu un an ou deux pour accepter», explique-t-il.

En revanche, il découvre sa nouvelle casquette d'homme au foyer avec un grand bonheur. Et plonge dans un tout autre univers. «Je passais dans l'énergie féminine à 100%. Me retrouver avec toutes les mamans à la sortie de l'école était pour moi un privilège.» Pendant quelques années, sa vie va s'organiser autour de sa priorité: ses enfants. «J'ai toujours continué à travailler, en tant qu'indépendant, mais avec un rythme totalement calqué sur celui des enfants. Je ne prenais des missions qu'à condition d'être 100% disponible pour eux. Les premières années, tant qu'ils étaient

petits, je quittais rarement la maison. Je créais et gérais des sites internet très techniques.

Je pouvais donc, après avoir vu le client, travailler pendant des mois à la maison.»

Cela a duré quatre ans. Puis, l'isolement a commencé à peser. «Par contre, je n'étais plus dans une dynamique de "tête dans le guidon" et cela m'a permis de beaucoup réfléchir...»

Notamment au fait que le coaching l'intéresse.

Mais nous y reviendrons. Pour sortir de l'isolement, Jean-Marc Tahir va trouver du travail. Les seuls emplois de sa vie en tant qu'employé. «J'ai négocié un 4/5^e où je partais tous les jours à 15h30. À l'usage, cela a fait grincer beaucoup de dents. Quand par exemple j'annonçais que j'allais arriver à 10 heures à une réunion à Bruxelles parce que je déposais mes filles à l'école, cela ne plaisait par forcément à mon employeur ni aux clients.

Mais cela faisait partie de mon objectif de vie.»

Ce 4/5^e n'est pas toujours facile à vivre. «J'étais décalé par rapport aux horaires des autres. Par ailleurs, j'ai pu expérimenter la difficulté de porter deux casquettes. Je trouve que travailler douze heures dans la même entreprise est moins dur que de devoir porter deux casquettes dans une même journée... Ce que font d'ailleurs la majorité des femmes.»

Et puis aussi, Jean-Marc Tahir a toujours eu une âme d'indépendant et le statut d'employé lui pèse. Il va donc, pendant ses soirées, se former à un autre métier: le coaching.

Nouveau tournant. «Un jour, j'ai plaqué l'informatique et j'ai décidé de ne plus jamais écrire une seule ligne de code informatique.»

Et il s'y est tenu. Aujourd'hui, à 49 ans, il travaille comme coach personnel en entreprise et effectue également des missions d'orientation ou d'accompagnement pour chercheurs d'emploi. «Mon approche surprend parfois. Je suis centré à 100% sur le métier qu'on aurait vraiment envie de faire si on avait une baguette magique et plus aucune contrainte. C'est ce que j'appelle le métier du cœur.» Jean-Marc Tahir part du principe que si l'on n'a pas l'étrincelle dans les yeux, on n'a aucune chance. Dans ses entreprises, c'est lui qui crée de l'emploi. «Mais en tant que coach, je me suis demandé le sens global de mon action, c'est-à-dire en quoi le système sera gagnant puisque de toute façon les postes vacants seront pourvus? Ma réponse est que je vais placer la bonne personne à la bonne place. La personne va donc être heureuse, et l'entreprise bénéficiera d'une personne motivée.» Si au début, sa nouvelle activité l'a contraint à quelques mois de «galère financière», cela lui a donné en même temps l'occasion d'une profonde introspection. «De faire l'inventaire des zones d'ombre dans mes caves, comme on nous y invite dans la formation en coaching.» Jean-Marc Tahir a toutes les apparences d'un homme qui exerce ses deux métiers de cœur: coach et père. Heureux. «Les 60 heures que j'ai passées au boulot, il n'en reste plus grand-chose, à part peut-être ma maison, confie-t-il. Alors que les heures passées avec les enfants...»

LILIANE FANELLO

www.71choix.com

À lire sur

références.be

Taxer les fortunes pour payer les pensions? L'idée d'un impôt sur la fortune est remise à l'ordre du jour. Le but? Le maintien des systèmes légaux de pensions. Si le PS et Ecolo sont favorables à la proposition, ce n'est pas le cas de la N-VA et du CD&V. L'idée d'un tel impôt revient régulièrement sur la table, mais n'a jamais été validée par un accord politique. Et vous, qu'en pensez-vous? Selon un sondage mené cette semaine sur Références.be, plus de 56% des répondants sont défavorables: près de 31% jugent cette idée ridicule et plus de 25% recommandent plutôt la souscription d'une épargne-pension individuelle. 27% estiment que ce serait une excellente solution au problème des pensions, tandis que 16% jugent cette mesure insuffisante.

MANAGER
MOTS D'ÉPAGES

Référéncé par
Serge Dehaes

